

[Text]

neighbours got. I do not consider that an ordinary house under those conditions.

Mr. Goode: Do I have time for another question, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Yes, you do, Mr. Goode.

Mr. Goode: My last question then—and it vaguely concerns your industry—is that also in the White Paper it is suggested that cottages should be subject to capital gains. Do you agree or disagree?

Mr. Shipp: That they should or should not be subject?

Mr. Goode: It says in the White Paper that they should be subject to capital gains.

Mr. Shipp: All we are suggesting is that perhaps this is a grey area. The government seems to be doing everything to create more leisure time for you and me as Canadians. They are restricting the number of hours we should be allowed to work, unless we work for ourselves. They are trying to give us more reasons to stay alive and relax and enjoy the good life to which we all aspire. Whether you are going to tax a man's summer retreat is something I think you people will have to decide. I do not think this is the main market that we as a residential construction industry claim responsibility for, per se.

Mr. Johnson: I think we are talking specifically of a man's actual home, his prime home. If he has two, one is not.

Mr. Goode: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Ritchie, followed by Mr. Flemming.

Mr. Ritchie: I think you mentioned that equity investment had discriminated against mortgage investment, or may do so. Would you feel that the proposed gross-up in the credit system will discriminate more against investment in mortgages than the present...

Mr. Morley: I did not understand the question. Could you repeat it please?

Mr. Ritchie: Do you feel that the proposed gross-up shares, of tax credits, will discriminate more against mortgage investment? That

[Interpretation]

faire tripler ou quadrupler le prix. Je ne considère pas qu'il s'agisse d'une maison ordinaire en pareil cas.

M. Goode: Aurais-je le temps de poser une autre question, monsieur le président?

Le vice-président: Oui, monsieur Goode.

M. Goode: Ma dernière question ne touche que de très loin à votre industrie mais j'aimerais savoir ce que vous pensez de la proposition du Livre blanc visant à assimiler les villas aux gains de capital.

M. Shipp: Qu'elles soient au moins assimilées?

M. Goode: Le Livre blanc énonce qu'elles sont soumises aux conditions régissant les gains de capital.

M. Shipp: La seule chose que nous puissions dire est un problème obscur. Le gouvernement semble tout faire pour donner plus de loisirs aux citoyens. Il limite le nombre d'heures de travail, il nous donne plus d'occasions de jouir de la vie de façon décontractée, ce à quoi nous aspirons tous. C'est à vous de savoir si vous allez imposer la résidence d'été d'un individu. Je ne crois pas que ce soit là le marché principal de l'industrie de la construction résidentielle.

M. Johnson: Il me semble que nous parlons du foyer de l'individu, de sa première maison. S'il en a deux, il y en a une qui n'est pas son foyer.

M. Goode: Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Ritchie et ensuite monsieur Flemming.

M. Ritchie: Il me semble vous avoir entendu dire que les investissements d'hypothèques étaient défavorisés par rapport aux investissements en valeurs, ou pourraient l'être. Pensez-vous que la remise à l'état brut proposée dans le régime de dégrèvement soit plus défavorable aux investissements d'hypothèques que le système actuel...

M. Morley: Je n'ai pas bien compris la question. Pourriez-vous répéter s.v.p.?

M. Ritchie: Pensez-vous que les propositions de remise à l'état brut pour les actions et les dégrèvements nuiront encore plus aux